Nicolas Lande des Bordes

de l'Oratoire

Sorti

Né à Mondoubleau (Loir et Cher), le

Mort à , le

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Voir :

Odry : T. III. p. 161

Bonardi : p. 480

MM. ~~610~~ 610 , **page** 7 , **N°** 409

Le conf. Nicolas Liange des Bordes, laïc

Né à Mondoubleau, dioc Chartres, 18 ans ½

Fils de Pierre Liange, apothicaire et Renée Harneau

Humanités et philo

Entré à Paris le 30 sept , vêtu le 9 oct 1659

Pension : S'est retiré

M. 230 = Examen des Confrères de l'Institution

le Conf. Nicolas L'Ange des Bordes, laïc
de Mondoubleau, Dioc. Chartres (Loir et Cher) 19 ans
reçu 9 oct. 1657, a fait sa philo
jugé propre, mais sera encore considéré pour ses
infirmités.

Nicolas Lange des Bordes

M.M. 607, 2 catalogue N 25 = Nicolas Lange des Bordes, de Mondoubleau, dioc. de Chartres, entré à Paris en 1657, sorti.

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25.683) T. III p 161 =

Lange, du Mans. Il sortit de l'Oratoire. Il avait beaucoup d'esprit ; mais sacrifiait tout à un bon mot. On le croit auteur du Martyrologe de l'Oratoire qui est une petite pièce badine, pleine d'esprit dans laquelle les Pères de l'Oratoire de son temps sont presque tous caractérisés.

Il avait fait aussi, pour se moquer de Monsieur Berryer des Méditations à l'usage du bienheureux B. devenu Berrier, auparavant sergent aux Forges du Maine. Celui-ci fut goûté du cardinal Mazarin et trouvé homme d'esprit.

L'épitaphe de M. Desmalis est de lui et on conserve manuscrite une longue lettre qu'il fit pour la justifier contre les critiques.

On trouve son portrait dans La Bruyère selon les auteurs de la clef, page 207 édition de Hollande tome 1, p. 207

M.M. 610, N 409 =

Nicolas L'ange des Bordes, fils de Pierre L'ange, apoticaire et de Renée Hamzeau, natif de Mondebleau, diocèse de Chartres, 18 ans ½ entré le 30 septembre, vêtu le 9 octobre 1657

A fait sa philosophie = Pas tonsuré

Il s'est retiré

cf. Vendôme.

Raymond Cornallier
Château de la Motte
Nogent-sur-Loir - Sarthe

2 Septembre 1961

Mon Révérend Père

Comment vous remercier de votre obligeance ? Les très intéressants renseignements que vous me donnez sur ce "frère l'Ange" coïncident avec ce que j'ai trouvé dans les registres de Mondoubleau et des communes environnantes.

Dans une lettre de Madame de Sévigné, celle où elle annonce à sa fille l'état désespéré de La Rochefoucauld (15 mars 1680), elle dit de celui-ci "... il entend plaider devant lui la cause des médecins, du frère Ange, et de l'Anglais, d'une tête libre, sans daigner quasi dire son avis."

Dans l'édition des Grands Ecrivains Monmerqué ne donne pas de note sur ce frère Ange, mais Ad. Regnier dans le Choix de lettres de Mme de S. dit : "Capucin qui exerçait la médecine." Mais Regnier, Menard, Servois, et d'autres qui travaillaient pour les éditions classiques de la maison Hachette, à la fin du siècle dernier, se fiaient trop souvent à leur mémoire et pas assez à des documents et des fiches. Je ne serais pas étonné, par contre, que ce frère Ange

plus ou moins guérisseur (il y en avait déjà beaucoup à l'époque, mais certainement moins que de nos jours !) et en désaccord avec les médecins à bonnet et à rabat, soit notre Lange. Il était fils d'un apothicaire et, tout jeune, avait dû mettre la main au pilon et au mortier pour la fabrication des onguents et autres électuaires. Ayant quitté l'Oratoire, comme vous me l'apprenez, rien d'étonnant qu'il se soit fait à Paris une réputation médicale.

Je suis persuadé qu'il connaissait La Bruyère qui était en relation avec d'autres gens du Perche.

Quant à savoir si La Bruyère a bien reçu son instruction des Oratoriens comme le supposent tous ses biographes, c'est une recherche qui, je crois, ne s'avère pas facile. Je compte aller à Vendôme dans les jours qui viennent et voir l'érudit folkloriste qu'est le Chanoine Hollandeur.

Merci encore, mon Révérend Père, d'avoir répondu à mes demandes avec tant de bonne grâce et croyez, je vous prie, à mes sentiments très respectueux et des plus distingués

Quimallig

J'avais le mois dernier écrit un mot au R. P. Coguet pour lui demander si les noms du Père Bouthon et de Piton ne lui disaient pas quelque chose, mais d'un petit mot aimable, il m'a dit qu'il était en vacances en Auvergne et n'avait aucun document sous les mains.